

OBSÈQUES DE SŒUR M.-MODESTE LOSSMANN

(11/08/1916-26/12/2015)

30.12.2015

LECTURES

1ère lecture : Rm 8,14-18

Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire. J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous.

Psaume 22

Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ; il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ; tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ; j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

Evangile : Mt 18,1-5

À ce moment-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Qui donc est le plus grand dans le royaume des Cieux ? » Alors Jésus appela un petit enfant ; il le plaça au milieu d'eux, et il déclara : « Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux. Et celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi. »

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, mercredi 30 décembre 2015

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. » Cette page de l'évangile, où Jésus Se montre plein de tendresse et de douceur, sœur Marie-Modeste nous la confie comme un trésor, comme son trésor. Ces lectures qu'elle a souhaité voir proclamées au jour de ses funérailles sont certainement le résumé de sa foi, de sa vie spirituelle, et un chemin proposé à tous.

Ces paroles de Jésus sont d'abord un programme de vie : pour Le suivre, il s'agit de devenir toujours plus petit, plus humble. « Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des

esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils », nous disait saint Paul. Telle est l'immense grâce de notre condition de chrétiens : enfants de Dieu, nous pouvons L'appeler notre Père, et expérimenter une confiance simple et profonde, au travers de toute notre vie. Quelles que soient nos responsabilités, notre niveau intellectuel, quel que soit même le nombre des années et des décennies que nous comptons, ce qui a une vraie valeur aux yeux du Seigneur c'est cette confiance, qui manifeste que nous sommes Ses enfants. Une confiance, qui nous permet d'exprimer librement et spontanément la bonté et la bienveillance, comme le font si naturellement les enfants. Une confiance qui s'exprime sous la forme d'un abandon concret à la Providence : notre chère sœur a voulu accueillir toutes ses charges, toutes ses croix, dans cette belle obéissance remplie d'amour que Jésus nous a enseignée. Avec le Christ, nous a aussi dit saint Paul, nous sommes héritiers de Dieu, à condition de bien vouloir souffrir avec Lui, en Lui.

« Si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. » En plaçant un petit enfant auprès de Lui, Jésus donne aussi une mission aux apôtres : celle d'aider leurs frères à grandir dans ce mystère de l'enfance spirituelle. Sœur Marie-Modeste n'a pas simplement incarné pour elle cet idéal, elle a voulu le vivre sous forme d'une mission, au sein de notre Congrégation. Pour aider les enfants non seulement à grandir humainement, par l'instruction, mais aussi à cultiver ce trésor de la vie de Dieu en eux, cette condition d'enfant de Dieu qui assure leur vrai épanouissement et leur bonheur éternel. Cette mission, elle l'a accomplie avec joie et avec dévouement, de diverses manières au cours de sa longue vie religieuse, comme sœur Christiane nous l'a rappelé au début de cette célébration, et nous en rendons grâce au Seigneur : Il fait de grandes et belles choses, même avec des instruments faibles et fragiles, quand ils Lui sont sincèrement consacrés.

« Si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. » Ces mots retentissent à nos oreilles d'une manière toute spéciale dans la lumière de ce temps de Noël. Notre chère sœur a eu la grâce d'être accueillie auprès du Seigneur en ce temps qui, précisément, nous rappelle le grand mystère de l'enfance. Elle-même est arrivée au bout du chemin ; elle nous invite aujourd'hui à poser notre regard sur l'Enfant de la crèche, et à permettre à Son Esprit de tracer un chemin en notre cœur, pour devenir doux et humble de cœur, à Son image. La lumière de Noël veut remplir notre cœur d'espérance, cette espérance même que sœur Marie-Modeste nous a exprimée au travers des paroles de l'apôtre Paul : « J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. »

Forts de cette foi, entrons maintenant dans l'Eucharistie du Christ, dans Sa parfaite offrande au Père. Que notre pauvre prière, unie à celle de notre chère sœur défunte, lui obtienne la purification des fautes qui entachent peut-être encore son âme ; prions que l'amour du Seigneur la transforme jusqu'aux plus profondes fibres de son cœur, pour qu'il devienne ce cœur simple et parfait, ce cœur d'enfant que le Seigneur a voulu créer en elle, pour le combler de Sa joie. Et que dans cette célébration, notre propre cœur se laisse aussi toucher par la grâce, pour qu'au sein de notre tristesse, dans la douleur de notre séparation, nous connaissions aussi un rayon de la joie du ciel, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +